VAL PANAITESCU, TRADUCTEUR UNIVERSITAIRE

Muguraş CONSTANTINESCU[1]

Résumé : Nous proposons dans le présent article un portrait de traducteur universitaire, parfaitement illustré par Val Panaitescu (pseudonyme littéraire de Valeriu Stoleriu). Nous présenterons brièvement son activité didactique et de recherche pour nous arrêter ensuite à ses traductions d'œuvres littéraires ou de sciences humaines, depuis le français et l'allemand. Nous verrons dans quelles mesure la critique littéraire et la traduction s'appuient l'une l'autre, au cas de ce brillant traducteur universitaire.

Mots clés : portrait, traducteur universitaire, recherche, littérature, science humaines

Abstract : We present in this article a portrait of a university translator, perfectly illustrated by Val Panaitescu (literary pseudonym of Valeriu Stoleriu). We will briefly present his didactic and research activity and then stop at his translations of literary or human sciences works from French and German. We'll see how literary criticism and translation support each other, in the case of this brilliant academic translator.

Keywords: portrait, university translator, research, literature, human sciences

[1] Université « Ştefan cel Mare », Suceava, Roumanie, mugurasc@gmail.com

BDD-A30690 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:35:50 UTC)

Présentation générale

Val Panaitescu (pseudonyme littéraire de Valeriu Stoleriu) illustre à merveille le type du traducteur universitaire, né au XX^e^ siècle un peu partout dans l'Europe et dans le monde et qui couvre parfaitement deux profils, celui d'universitaire et celui de traducteur, au grand bénéfice de ses lecteurs. Comme l'observe Françoise Wuilmart, suivant une remarque d'Antoine Berman, dans *Histoire des traductions en langue française XX^e^ siècle*, à la différence des siècles précédents, où « les traducteurs étaient souvent des dilettantes et des polyglottes au niveau inégal, écrivains et poètes voyageurs, journalistes, habitants des zones frontalières, le XX^e^ siècle met en avant le rôle important rempli par des spécialistes des langues étrangères formés dans le champ académique ». (Wuilmart, 2019 : 201)

Tel qu'il l'avoue dans une interview, très jeune, Val Panaitescu rêvait de devenir cosmonaute pour faire ensuite le projet d'étudier les langues orientales, capables d'élargir considérablement son horizon culturel. Finalement il a eu une première licence, français avec le roumain et la romanistique et, une deuxième licence, l'allemand avec le français et le latin. Malgré cette formation multivalente, le français est son domaine d'expertise en tant que professeur à l'Université « Al. I. Cuza », où il a enseigné surtout la littérature du XX^e^ siècle. Là, il a formé des générations d'étudiants, en leur faisant apprendre l'art de l'analyse du texte littéraire, la passion pour la lecture des textes en original et, surtout, en les encourageant à proposer leur analyse personnelle pour un texte littéraire, mais bien étayée par des lectures essentielles.

Jeune, il a eu des mentors réputés comme Iorgu Iordan, Alexandru Claudian, N. I. Popa, Alexandru Dima. Les deux derniers ont beaucoup contribué à son initiation en littérature comparée, domaine récent à l'époque, et qui lui a donné une grande ouverture vers la littérature universelle.

Ses axes de recherche sont constants et se sont développés et élargis, tout au long de sa carrière : la réflexion sur l'humour, l'histoire et la critique de la littérature française et comparée, la poétique et la rhétorique, anciennes et modernes.

Sa recherche sur l'humour et ses diverses formes a conduit, à travers une recherche exploratoire toujours renouvelée, à des ouvrages où ce phénomène complexe est de plus en plus approfondi : *Satira lui Rabelais* [La satire de Rabelais], 1957, Éditions d'Etat pour la littérature et l'art, ESPLA, Bucarest ; *Umorul lui Raymond Queneau* [L'Humour de Raymond Queneau], 1979, Junimea, Iassy; *Humorul (sinteză istorico teoretică)* [L'Humour (synthèse historico-théorique)], 2 volumes, Polirom, 2003, Iassy et *Jean Paul, humorist și poetician* [Jean Paul, humoriste et poéticien], Éditions de l'Université de Iassy, 2017.

En tant que professeur, il a encouragé la recherche collaborative et la meilleure preuve dans ce sens est donnée par les ouvrages de synthèse qui sont parus sous sa direction : *Direcții în critica și poetica franceză contemporană* [Directions dans la critique et la poétique françaises contemporaines], 1983, Junimea, Iassy ;

BDD-A30690 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:35:50 UTC)

L'Analyse du poème, 1987, Éditions de l'Université de Iassy ; *Terminologie poetică şi retorică* [Terminologie poétique şi rhétorique], 1994, Éditions de l'Université de Iassy. Ces derniers constituent de véritables repères pour les chercheurs jeunes ou chevronnés qui s'intéressent à des domaines comme la critique littéraire, la poétique et la rhétorique et leur terminologie en évolution, ou bien à l'analyse du poème.

Traductions et études littéraires en complémentarité

Comme dans le présent article, nous nous intéressons particulièrement à l'activité traduisante de Val Panaitescu, nous commençons par remarquer une certaine asymétrie entre les auteurs traduits et commentés de langue française et ceux de langue allemande. Si le traducteur universitaire qui nous préoccupe ici publie ses premières traductions depuis la langue allemande en partant de 1966, aux Éditions pour la littérature universelle, ELU, Bucarest, lorsqu'il traduit une nouvelle d'Emil Franzos Karl pour l'anthologie *Nuvela austriacă în secolul XIX* [La nouvelle autrichienne du XIX^{e} siècle], sa première traduction depuis la langue française, notamment Raymond Queneau*, Florile albastre* [Les fleurs bleues] aux Éditions Univers, Bucarest, date de 1997, c'est-à-dire, trois décennies plus tard.

Mais pendant ces trente ans, Val Panaitescu traduit d'autres auteurs de langue allemande, alternant fiction et essai, notamment Hans Erich Nossack, *Interviu cu moartea* [Entretien avec la mort] 1967, ELU, Bucarest ; Hans Erich. Nossack*, Cel mai tîrziu în noiembrie* [Au plus tard en novembre], 1973, Univers, Bucarest ; Johann W.Goethe*, Contribuţii la teoria culorilor* [Contributions à la théorie des couleurs], 1995, Princeps, Iaşi.

Dans le même laps de temps, l'universitaire, spécialiste en littérature française prend le dessus et Val Panaitescu publie des préfaces et des études introductives à des traductions d'écrivains français : Alfred de Musset, *Opere alese* [Œuvres choisies] Bucarest, aux Éditions d'Etat pour littérature et art, ESPLA,1959 *;* Jules Veme, *De la pămînt la lună* [De la terre à la lune] Bucarest, aux Éditions pour la littérature, EPL, 1963 ; Roger Martin du Gard, *Jean Barois,* Bucarest, ELU,1966 ; Herve Bazin*, Vipera sugrumată si Moartea căluţului,* [Vipère au poing et La mort du petit cheval] Bucarest, ELU, 1967 ; Edmond Rostand, *Gyrano de Bergerac,* Bucarest, EPL, 1969 ; Raymond Queneau, *Amicul meu Pierrot* [Mon ami Pierrot], Bucarest, Univers, 1971 ; Raymond Queneau*, Florile albastre* [Les Fleurs bleues], Bucarest, Univers, 1997. Comme on peut le constater, l'exégète universitaire embrasse une diversité de genres, d'époques et de styles et cet exercice de flexibilité semble lui faire du plaisir et le stimuler.

On y reconnaît néanmoins une attraction particulière pour Queneau, l'écrivain oulipien à qui il a dédié sa thèse de doctorat, recherche qui l'a consacré d'ailleurs comme spécialiste international en l'œuvre d'une si étonnante singularité de Queneau.

Si l'on continue à explorer la riche bibliothèque de livres et écrivains traduits, préfacés et étudiés par Val Panaitescu, nous voyons que le profil de

BDD-A30690 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:35:50 UTC)

traducteur universitaire est pleinement justifié. Au service de la langue et de la culture française, il propose au public roumain des titres de Marc Bloch, *Les rois taumaturges,* Polirom, Iassy, 1997, de Jean-Paul Kauffmann*, Lupta cu îngerul* [La lutte avec l'ange] 2007, Humanitas, Bucarest. On remarque, en même temps, qu'il collabore avec les plus importantes maisons d'éditions roumaines, lancées après la tombée du communisme en Roumanie.

Il ne néglige pas pour autant son intérêt pour la langue et la culture allemande et traduit des ouvrages de Hans Georg Gadamer sur l'héritage de l'Europe*, Moştenirea Europei,* 1999, Polirom, Iassy ; et sur l'actualité du beau, *Actualitatea frumosului,* 2000, Polirom, Iassy. En 2002, il rend en roumain le livre de Ulrich Im Hof, sur l'Europe des lumières Polirom, Iassy ; pour revenir en 2007 à son premier amour scientifique avec un livre sur l'humour en tant que sentiment vital de Harald Höffding*,* aux Éditions Institutul European, Iassy. Dix ans plus tard, il publie comme nous l'avons déjà signalé son livre sur *Jean Paul, humorist şi poetician* [Jean Paul, humoriste et poéticien]*,* où l'humour est présent dès le titre comme axe de recherche toujours à explorer et la traduction s'y glisse dans des nombreuses citations tirées de l'œuvre d'un auteur « unique », un « classiromantique » difficile à classer et à caser. Très récemment, il a publié un célèbre traité d'esthétique, *Estetica şi ştiinţa generală a artei expuse în trăsăturile lor principale* [L'esthétique et la science générale de l'art présentées dans leurs traits principaux] de Max Dessoir, aux Éditions de l'Université de Iassy, 2019.

Ce n'est pas étonnant que cette riche activité, où le profil d'universitaire et celui de traducteur se complètent harmonieusement, soit récompensé par des prix dont le prix de l'Union des Écrivains en 2000 pour la traduction de Gadamer sur l'actualité du beau et le prix « Le Livre de l'année » au Salon international de livres roumains de 2003 pour l'ouvrage sur l'Humour.

Le traducteur à l'épreuve du « quenien »

Traduire Raymond Queneau est sans doute une entreprise téméraire, réservée aux seuls connaisseurs de Queneau et du « quenien », ce qui suppose une grande familiarité avec le ludisme, un goût particulier pour l'humour, une bonne connaissance des registres de langues et un certain don d'inventivité.[1]

Nous nous arrêtons dans ce qui suit à Val Panitescu et son ingénieux travail de traducteur qui a rendu en roumain, comme on l'a déjà dit, *Les Fleurs bleues,* publié en 1997 et réédité en 2006.

Val Panitescu semble venir vers la traduction de Queneau, depuis la recherche sur son œuvre à qui il a consacré de longues années d'études et de réflexions critiques, autrement dit il a pris du temps pour apprivoiser son auteur. Tel qu'on le sait, le père de l'OULIPO a joué beaucoup avec le langage et a valorisé les facettes les plus insolites de l'humour et du ludisme,

[1] Nous reprenons dans ce qui suit certaines de nos idées présentées dans l'ouvrage *Pour une lecture critique des traductions ; réflexions et pratiques*, Harmattan, Paris, 2013 pp.107-116.

BDD-A30690 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:35:50 UTC)

phénomène étudié avec beaucoup de finesse par Val Panaitescu dans sa monographie sur l'humour de Queneau[1].

Le chapitre le plus ample de cet ouvrage est réservé aux ressources de l'humour quenien, analysées avec raffinement et pertinence ; l'exégète inventorie une riche gamme de moyens, allant du grotesque et de la grossièreté jusqu'à la délicatesse et à la tendresse, sous-tendus par un penchant ludique très visible chez le fondateur de l'OULIPO. Il signale tout d'abord une véritable « comédie du langage », déployée au niveau sensoriel – de l'ouïe et de la vue – ainsi qu'au niveau des significations premières et secondaires ; au « troisième français », déjà façonné par la griffe Queneau, Val Panaitescu ajoute, comme ressource humoristique quenienne, l'emploi de termes et expressions « étonnants », issus du registre populaire et familier, du vieux français et du français régional et, presque un tiers, de l'invention personnelle de l'auteur sur des modèles existants. Ce sont des termes à orthographe bizarre et cocasse qui concernent la vie quotidienne du faubourg et des faubouriens. L'impression est celle d'une langue nouvelle, forte plutôt que fraîche, où des termes savants ont des suffixes populaires, des mots-valises côtoient des onomatopées et des calembours, langue parsemée d'homonymes, de paronymes, de fausses étymologies. On y trouve des pluriels abusifs, des désaccords flagrants, une syntaxe saugrenue, tout pour secouer une langue sclérosée par des normes et des codes déjà désuets.

Parmi les figures de style préférées par Queneau, l'oxymore a une place privilégiée, étant, en quelque sorte, un emblème de l'existence humaine. La métaphore et l'hyperbole ont une marque bien quenienne : la métaphore est souvent centrée sur le domaine sensoriel - visuel, auditif, olfactif -, l'hyperbole peut être phonétique et concerner des formes verbales existantes ou fausses du subjonctif plus-que-parfait, rendues ridicules, dans leur préciosité, par un contexte où le naturel et la verve dominent.

On retient également parmi les modalités humoristiques identifiées et analysées par Val Panaitescu, l'orthographe affective, rendue par les balbutiements, les assonances, l'emphase, les erreurs dans le discours du personnage, le style télégraphique où les signes de ponctuation sont nommés comme dans une dictée automatique, les jeux de mots, les formes verbales interverties, les calembours appuyés sur les homonymes, le recours à une syntaxe populaire, les transgressions fréquentes des normes grammaticales.

La connaissance approfondie de l'humour quenien a, vraisemblablement, conduit Val Panaitescu à sa traduction, en commençant par les citations illustratives, fréquentes dans son ouvrage et en continuant par la version roumaine de tout un livre, *Les Fleurs bleues.*

Déjà, à plusieurs reprises, l'exégète a illustré les ressources de l'humour avec des exemples pris des *Fleurs bleues* : le fameux calembour « On va encore prendre un chaudfroid de bouillon », les chiffres invoqués pour soutenir une

[1] V. Panaitescu, *Umorul lui Raymond Queneau,* Junimea, Iassy, 1979.

BDD-A30690 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:35:50 UTC)

fausse exactitude du style « chronique », la parodie de la rhétorique par le commentaire du valet sur la répétition, les références en anglais, allemand, espagnol dans la bouche des « campeurs » etc.

Comme on le sait, *Les Fleurs bleues* est un livre savoureux qui présente les aventures d'un personnage du XX^{e} siècle, des années soixante, Cidrolin, vivant dans une péniche sur la Seine et qui rêve de son double moyenâgeux, le duc d'Auge, un personnage atypique pour tout temps qui semble voyager à travers l'histoire, jusqu'à l'époque de l'actualité ; l'ambiguïté teintée d'ironie est bien étayée par les idées platoniciennes sur « un rêve en échange d'un autre », données par l'exergue, car le lecteur ne sait pas exactement qui rêve de qui et s'il y a un rêve et une réalité et une différence entre les deux. Cidrolin est, selon la typologie de Val Panaitescu, établie dans la monographie et reprise dans la préface à la première édition roumaine, un Pierrot, sceptique, flegmatique, qui ne se dépêche jamais, qui aime rêver et a un sens aigu de la relativité des choses, marqué par une légère tristesse.

L'univers proposé par les *Fleurs bleues,* entremêlant des époques et des civilisations diverses, est assez carnavalesque pour faire parler les animaux, pour faire philosopher les valets, pour donner des noms typiquement masculins à des femmes et typiquement féminins à des hommes et assez quenien pour recourir constamment à l'enjouement, à l'humour, au ludisme, à l'ironie.

Rendre toute cette richesse de tons, de registres, de ludismes, d'inventivité est sans doute une tâche difficile pour le traducteur et une grande provocation pour les plus téméraires « passeurs » de littérature d'une culture à l'autre. Quelques exemples, pris parmi les très nombreux, montrent que Val Panaitescu parle suffisamment bien le quenien pour lui proposer un vêtement roumain sur mesure.

La solution de rester à proximité de l'original et de garder le jeu des sonorités est pratiquée pour le refrain « Le camp de campigne pour les campeurs », rendu, avec une petite entorse sémantique pour « camp », par « *câmpul de camping pentru campeori* ».

Pour rendre les mots étrangers, déjà assez écorchés des campeurs, le traducteur les adapte à des sonorités roumaines ; ainsi « Esquiouze euss, dit le campeur mâle, ma wie sind lost. » devient « *Eskiuz as, zise campeorul mascul, ma ui zind lost* » (32), ou « Capito ? Egarrirtes… lostes » rendu par « *Capito ? Ratacirtes ...lostiz* » (22).

Parfois, suivant les besoins de la cause, le traducteur n'hésite pas à inventer un terme en roumain comme « *a nomada* », pour rendre l'inventivité de Queneau qui transforme « nomadiser » en « nomader » dans la séquence ci-dessous :

« Et comment nomadez-vous? demanda Cidrolin. A pied, à cheval, en voiture ? en hélico, en vélo, en auto? » (34)

rendue en roumain par :

« *Şi cum nomadaţi ? întrebă Cidrolin. Pe jos, călare, cu maşina ? Cu mijloace helico, velo, auto ?* » (13). Pour garder la sonorité de la dernière partie, il a eu recours à

BDD-A30690 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:35:50 UTC)

un subterfuge en ajoutant « cu mijloace » et en gardant ainsi les trois termes en « o ».

Ailleurs, le traducteur propose le verbe « *a penişa* » (*Mi-aţi putea spune unde penişeşte domnişoara Lamélie Cidrolin ?*), (61) pour rendre un verbe inventé par son auteur, « pénicher » pour « habiter une péniche » (« Pourriez-vous me dire où péniche mademoiselle Lamélie Cidrolin?) (106).

Pour des termes familiers ou argotiques, Val Panaitescu trouve des équivalents « branchés » au goût du lecteur contemporain, assez « tendance », comme : « *ţuţ* » (63) pour « chouette » (108), « *gagiu* » (63) pour « jules » (107), « *băftos* » (62) pour « verni » (106), « *scumpicule* » (64) pour « mon chou » (109), « *lovele* » (65) pour « fric » (111), « *haleală* » (65) pour « bouffe » (110), « *canci* » (65) pour « tintin » (110), « *nătărăi* » (70) pour « cloches » (116), « *netoţi* » (71) pour « niais » (116).

Les gros mots et les jurons sont rendus par des équivalents vigoureux : « m'en fous » (263) a comme vêtement roumain « *mă doare-n cot* » (190), « merde », « *rahat* », « fichtre » (262), « *ei, drace* » (189).

Ces quelques exemples montrent brillamment l'art et le savoir de traducteur Val Panaitescu qui fait la preuve qu'il peut tout aussi bien analyser et classifier les ressources de l'humour que les pratiquer dans les difficiles conditions du second degré, de la re-création, imposées par tout passage d'une langue à une autre. On devine ainsi son côté « zazique », enjoué, devant une langue à fouiller, à explorer, à la recherche du « quenien » enfoui dans le roumain, qu'il trouve et joue avec un grand doigté.

A titre de conclusion

Cette brève vue d'ensemble sur la riche activité scientifique du traducteur, critique et historien littéraire de Val Panaitescu est, sans doute, bien insuffisante pour retracer et analyser son brillant parcours, caractérisé par un permanent va-et-vient fertile et stimulant entre recherche et traduction, entre une prestation universitaire et une éditoriale, étroitement entremêlées. A cela s'ajoute un autre va-et-vient, tout aussi stimulant, celui entre la langue et la littérature française et la langue et la littérature allemande qu'il connaît et aime tout aussi bien, en privilégiant la première pour l'exégèse littéraire, la deuxième pour la traduction. Et il ne faut pas négliger « l'entre-deux » fondamental, mais tellement « fécond »[1] pour tout traducteur entre sa langue maternelle et la langue de l'autre, soit-il français ou allemand, qu'il sait maîtriser et dont il se nourrit et se renouvelle.

Val Panaitescu couvre parfaitement le portrait proposé par Françoise Wuilmart pour caractériser les traducteurs universitaires : « représentants de l'érudition et de l'exactitude, détenteurs de diverses compétences (linguistiques, philologiques, stylistiques…), les enseignants […] se présentent comme acteurs

[1] Barbara Cassin, « L'intelligence de la traduction », in Cassin, Barbara et Ducemetière, Nicolas (dir.), *Les Routes de la Traduction – Babel à Genève*, Gallimard et La Fondation Martin Bodmer, 2017, pp. 9-24.

BDD-A30690 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:35:50 UTC)

de choix dans la pratique de la traduction, dans les phénomènes de transfert culturel » (Wuilmart, 2019 : 201).

Et bien sûr, il déborde ce portrait abstrait par sa passion pour la littérature, bien équilibrée par la rigueur, par sa détermination de continuer le travail de recherche et la traduction, malgré le temps qui passe, par une relation retenue de collégialité avec ses anciens apprentis pour qui Val Panaitescu reste un permanent modèle à suivre et pour qui son exemple de brillant traducteur universitaire reste toujours un idéal à atteindre

Bibliographie :

Cassin, Barbara (2017) : « L'intelligence de la traduction », in Cassin, Barbara et Ducemetière, Nicolas (dir.), *Les routes de la traduction - Babel à Genève,* Gallimard et la Fondation Martin Bodmer, pp. 9-24.

Constantinescu, Muguraş (2013) : *Pour une lecture critique des traductions ; réflexions et pratiques*, Harmattan, Paris.

Panaitescu, Val (1979) : *Umorul lui Raymond Queneau,* Junimea, Iaşi.

Popescu, Iulian (coord.) (2009): *Valeriu Stoleriu–Val Panaitescu. In honorem,* Editura UAIC, Iaşi.

Ilisei, Grigore, *Portret al profesorului la ceas aniversar*, https://www.ziaruldeiasi.ro/stiri/portret-al-profesorului-la-ceas-aniversar--215730.html, Consulté le 04.04.2019 02:50:00

Wuilmart, Françoise (2019) : « Traducteurs et traductrices », in Banoun, Bernard, Poulin Isabelle, Chevrel Yves (dir.), *Histoires des traductions en langue française XX^e^ siècle*, Verdier, Paris.

http://uniuneascriitorilorfilialaiasi.ro/stoleriu-valeriu-val-panaitescu/, consulté le 07/12/2019

BDD-A30690 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:35:50 UTC)